

## Ateliers Nomades à Hyères

### Déflagration...

Carlotta Munier – Février 2023 – 4 pages

Où suis-je ? Qui suis-je ? Qui est là ? Je ne sais. Perdue, enfouie, dépassée, dispersée. Plus de contours, plus d'alentours.

Déchirée, séparée, pointillés, éparpillée.

Je regarde ces parts éparses de pensées, de chair, qui est là ? Un puzzle insensé et incompréhensible. Confusion, tristesse, mélancolie, incompréhension. Je saisis une pièce, la regarde, la retourne. Je questionne et me demande : « qu'est-ce que c'est ? »

Amnésie ? Anesthésie ? Engourdie ? Frénésie ?

Hors du temps et de l'espace, je ne sais pas ce que je veux dire...

*Elle est ainsi depuis deux jours. Nous l'avons trouvée dans les bois. Elle errait les yeux hagards, échevelée. Son pas mal assurée, ayant comme perdu son chemin, ses repères. Nous ne savons pas qui elle est, elle n'avait pas de papiers sur elle. Vous comprenez ? Alors comme elle ne revenait pas à elle, on vous a prévenu. Nous ne savons pas ce qui lui est arrivé. Elle ne parle pas. Elle ne semble pas avoir de blessures, de lésions. Certes, ses vêtements sont déchirés, mais c'est certainement parce qu'elle a dû s'accrocher aux ronces.*

*Quand on lui parle, elle ne répond pas. Quand on la touche, elle ne bouge pas, c'est comme si elle était perdue.*

A l'orée de mon champ de vision, des formes, des mouvements, des sons. Ça ne vient pas jusqu'en dedans. Pas de dedans, les morceaux flottent et ne se rejoignent pas. C'est curieux, observation de ce qui est là. Une étude du vide. Tiens ? Quelque chose apparaît. Ça sent. Ça sent. Qu'est-ce que c'est ? Un endroit serré, noué, je m'approche. Je suis intriguée : je pense « je ». Etonnant. Les choses éparses semblent converger vers cette sensation. Ce serrement. Je m'approche et je recule. Peur, terreur, la déflagration se reproduit, je m'éparpille à nouveau. Quelque chose de mouillé coule quelque part. Une bribe apparaît. C'est ça, des larmes, des larmes chaudes qui coulent, s'écoulent. Je suis le sillon, le trajet. Elles glissent sur le menton et tombent par terre.

Par terre, je suis à terre, atterrée, enterrée.

Je ne bouge plus.

*Elle ne mange pas. Elle reste prostrée au sol. Parfois elle se recroqueville, elle s'endort. Que faire ? Il faut trouver qui elle est, prévenir sa famille. Il y a bien quelqu'un qui doit s'inquiéter de sa disparition ? Je me sens inquiète, démunie, touchée. J'aimerais pouvoir la rejoindre. Lui tendre une main qu'elle puisse saisir pour revenir. J'aimerais saisir son regard pour qu'elle s'y accroche désespérément. Là, je me sens impuissante.*

Les pièces sont ainsi dispersées sur le sol. Je les saisis une par une et comme un jeu de cube, je tente de les associer. J'essaye de trouver celle qui va avec l'autre, trouver un trait, une couleur, une forme qui va me permettre de les assembler pour créer une forme cohérente.

C'est comme des fantômes qui se promènent, se rapprochent, se rencontrent, se dérobent. Je n'arrive pas à les faire danser ensemble, mais je trouve qu'ils chuchotent fort. Je ne comprends pas ce qu'ils disent. D'ailleurs, je suis fatiguée, épuisée.

Douleur, sensation, pression, brûlure, griffure.

Soudain, c'est terrible, trop, trop fort. Je sens comme des aiguilles partout. Je me tends, je me tords, je tente de me dérober, me soustraire. Je crie, je hurle, j'étouffe. Je veux mordre, je veux saisir, attraper, tout pour sortir de là, tout pour me retrouver, me reconstituer. Je sais que quelque part il y a un « je », un « moi ». Là je ne suis que sensations et folie. Je ne peux pas m'échapper.

Sensations, douleurs, images, sons. Je vois une petite fille terrifiée qui me tend les bras. Je n'arrive pas à la rejoindre, je suis immobilisée, entravée.

Elle part, m'échappe. Elle disparaît, je m'effondre. Je l'ai perdue. Encore.

Laissez-moi dormir, laissez-moi en paix.

*Ça y est, elle se détend. Ouf ! J'ai eu peur qu'elle ne s'évanouisse. J'ai envie de la prendre dans mes bras, sur mes genoux. J'ai envie de lui chanter une chanson douce pendant que je lui caresserais les cheveux. J'ai envie qu'elle puisse se détendre, en sécurité. Je pense que cela va prendre du temps. Une semaine maintenant qu'elle est ici. Elle est jolie, semble reprendre des forces et des couleurs, même si elle ne mange toujours pas. Je vois déjà que je m'attache à elle. Comment faire ? Attendre ? Patienter ? Elle va bien finir par revenir. Je vais quand même continuer à lui chanter des chansons douces et lui caresser doucement les cheveux. Mais de quel enfer s'est-elle échappée ?*

Est-ce que je vais réussir à revenir de l'enfer ? Je suis peu plein de fantômes, de démons, de monstres, de revenants. Je les regarde valser et me sourire en grimaçant. Je me piégée dans cette salle de bal couverte de miroirs qui me renvoient à l'infini leur reflet, leurs regards perçants, leurs

gestes menaçants. Ils ont presque tous la même tête, cette expression tordue et malfaisante en pointant le doigt vers moi, en ricanant d'un air complice. J'entends ces mots lancinants répétés à l'infini, comme une ritournelle qui me donne le tournis, le vertige. J'entends sans comprendre. Je tombe, je tombe, je suis perdue et ne peux m'échapper. Je n'ai rien pour m'accrocher.

Alors je laisse, je lâche, je glisse, je disparaiss.

*Elle me serre la main. Je vois ses larmes qui coulent et je les sèche avec tendresse. On ne sait toujours pas qui elle est. La police fait des recherches, mais rien. Etait-elle captive ? S'est-elle échappée ? Elle n'a pas l'air dénutrie ni en mauvaise santé. Catatonie ils disent. Elle s'est coupée du monde. Est-ce qu'elle sent ? Est-ce qu'elle pense ? Est-ce qu'elle rêve ? J'ai mal pour elle quand je la vois se tordre et je respire quand elle se relâche. J'ai mal pour elle quand je l'entends gémir et suis soulagée quand elle cesse. Je suis émue jusqu'au tréfonds de mon cœur quand je regarde ses grands yeux verts perdus si loin, et pourtant si beaux. J'aimerais tant que la lumière revienne dans son regard, j'aimerais tant y voir une émotion autre que cette terreur intense qui parfois la submerge. Alors je reste là, près d'elle. J'en oublierais presque de manger tant je ne veux rien perdre du moindre signe qu'elle pourrait manifester. Les autres m'apportent mon repas. Dix jours maintenant. Elle accepte un peu de nourriture liquide. Ouf ! Ça progresse.*

Sensation de chaud là-dedans. Quelque chose est descendu, a coulé vers dedans. C'est chaud, agréable, doux. Je tente de m'approcher, de m'accrocher, enfin quelque chose de tangible. Puis ça s'estompe, ça fond, ça disparaît.

Ça serre ailleurs en dedans. D'autres parties qui semblent maintenant exister. Je ne peux pas mettre de nom, mais je sens. Ça bouge, ça semble se tendre vers, les unes vers les autres, comme une ronde d'enfants. Tiens, je sens du chaud autour. Autour de quoi ? C'est chaud, c'est doux, c'est étrange et étranger, mais ça ne s'estompe pas. Ça ne fond pas, ça ne disparaît pas. Alors je m'accroche à cette sensation qui enveloppe toutes les parties. Toutes les parties qui maintenant semblent se tenir la main, former quelque chose ensemble. Quelque chose de cohérent.

Je sens une partie de moi qui tient quelque chose de chaud qui tient aussi. Je serre, ça serre en retour. Je relâche, ça relâche aussi. J'ai peur alors je serre à nouveau, ça serre et ça reste. Je me sens enfin respirer. Alors j'ouvre les yeux et enfin, je vois.

*J'ai pu la prendre contre moi et je tiens sa main. Je serre légèrement et oh miracle, elle serre en retour. Je relâche, elle relâche et se tend, alors je serre à nouveau sa petite main. Elle ouvre les yeux et enfin elle me voit...*

